



**SAISON 2019-2020 – ONZIEME ANNEE**

# LES LEÇONS DE CINÉMA D'ALAIN GAREL

« Les Leçons de cinéma » entament leur onzième saison à la Filmothèque ! Ce rendez-vous mensuel complète le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de sept chefs-d'œuvre : LA PRISONNIERE DU DESERT de John Ford, NOSFERATU LE VAMPIRE de Friedrich Wilhelm Murnau, MON ONCLE de Jacques Tati, LE REPAS de Mikio Naruse, LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ de Luis Buñuel, NEW YORK-MIAMI de Frank Capra, LE GUEPARD de Luchino Visconti. Deux Leçons plus générales vous permettront aussi d'étudier l'histoire et les techniques du cinéma : LE TEMPS CINEMATOGRAPHIQUE et LES DISCIPLINES ET TECHNIQUES DU CINEMA D'ANIMATION. Celles-ci ne s'appuyant pas sur la projection d'un film, les cartes illimitées, cartes d'abonnement et contremarques ne sont pas acceptées comme pour les Leçons « traditionnelles » ; un tarif unique de 6 euros est appliqué.

## QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ? par Alain Garel

Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la *Nouvelle Vague*, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire *Palettes*, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

*Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.*

**LES LEÇONS**  
(films étrangers présentés en v.o. sous-titrée)

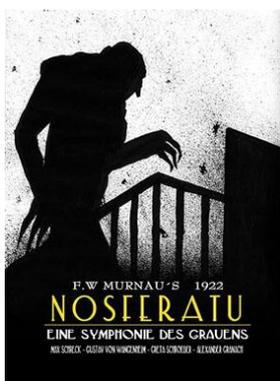


**Lundi 14 octobre à 20H15 :**

**LA PRISONNIERE DU DESERT** *The Searchers* [Etats-Unis d'Amérique] 1956 (VistaVision – Couleurs) 1h59 (numérique 2K) de John Ford, scénario Frank S. Nugent d'après Alan Le May, photographie Winton C. Hoch, musique Max Steiner avec John Wayne, Jeffrey Hunter, Vera Miles, Ward Bond, Natalie Wood.

Trois ans après la fin de la Guerre de Sécession, Ethan, qui n'a pas accepté la défaite du Sud pour lequel il a combattu, revient enfin auprès de son frère et de sa famille, fermiers dans le Texas, mais doit, dès le lendemain de son retour, repartir pour se lancer à la poursuite de voleurs de bétail... *La Prisonnière du désert* marque le retour de John Ford au Western, genre qui occupe une grande part de sa filmographie, cinq ans après *Rio Grande*, dernier volet de la "Trilogie de la Cavalerie". Mais, alors que les personnages de ses films appartiennent d'ordinaire à une communauté, paysanne ou militaire, le protagoniste de celui-ci ne parvient pas à réintégrer celle dont il est issu. Il est voué par la haine qui l'habite à la solitude, solitude qu'accroît son errance dans l'immensité des somptueux paysages de Monument Valley photographiés en couleurs pour la deuxième fois par le cinéaste.

**Lundi 4 novembre à 20H15 :**



**NOSFERATU LE VAMPIRE** *Nosferatu, eine Symphonie des Grauens* [Allemagne] 1922 (1,33 – N&B) 1h34 (numérique 2K) de Friedrich Wilhelm Murnau, scénario Henrik Galeen d'après Bram Stoker, photographie Fritz Arno Wagner, musique Hans Erdman, avec Max Schreck, Gustav von Wangenheim, Greta Schroeder, Alexander Granach.

En 1838, le jeune Hutter, qui vit à Wiborg, port sur la Baltique, quitte son épouse, Ellen, pour, à la demande de son employeur, se rendre dans les Carpates, en Transylvanie, « le pays des voleurs et des fantômes », pour y rencontrer le Comte Orlok, désireux d'acquiescer une maison dans cette ville... Librement adapté de *Dracula*, *Nosferatu* transpose l'action du roman, se tenant dans l'Angleterre victorienne de la fin du 19<sup>e</sup> Siècle, dans l'Allemagne romantique de la première moitié du même siècle. Ce faisant, le cinéaste et son scénariste, lui-même réalisateur, intègrent le récit dans un contexte germanique relevant de l'Expressionnisme – bien que cette « symphonie de l'horreur », ainsi définie par le sous-titre original, ait été tournée en décors naturels et non en studio –, ce qui permet à Murnau de développer des thèmes personnels qu'il traite en termes plastiques d'une rare beauté.

**Lundi 16 décembre à 20H15 :**



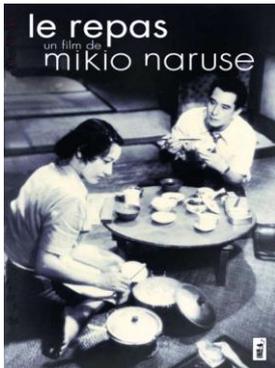
**MON ONCLE** [France] 1949 (1,37 – couleurs) 1h56 (numérique 2K) de Jacques Tati, scénario Jacques Tati, Jacques Lagrange, Jean L'Hôte, photographie Jean Bourgoin, musique Franck Barcellini, Alain Romans, avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Adrienne Servantie, Lucien Fregis, Betty Schneider.

Monsieur Arpel, directeur d'une usine, et Madame, femme à la maison, vivent dans une villa ultra-moderne d'un quartier résidentiel, dotée de tout le confort et l'équipement ménager dernier cri, dans laquelle leur fils, Gérard, s'ennuie désespérément et attend impatiemment les visites de son oncle... *Mon oncle* est le troisième long-métrage écrit, interprété et réalisé par Jacques Tati. Il y poursuit et développe, de manière quasi expérimentale, son élaboration d'une forme de comique spécifiquement cinématographique. Cette forme, refusant la dramaturgie classique et le dialogue fonctionnel, repose essentiellement sur le gag visuel, et sonore, mais aussi sur le traitement de l'espace, par les choix de mise en scène, de réalisation, de cadrage, ainsi que, en l'occurrence, de la couleur, inauguré, mais avorté, dans *Jour de fête*, auquel il n'avait pu se livrer pour *Les Vacances de Monsieur Hulot*.

**Lundi 13 janvier à 20H :**

## LE TEMPS CINEMATOGRAPHIQUE

*Nous vivons dans un temps qui est tout à la fois linéaire et circulaire. De même, le cinéma fonctionne selon une double temporalité : le temps mécanique et le temps psychologique. C'est-à-dire que x mètres de pellicule à vitesse constante, en l'occurrence 24 images par seconde, auront toujours la même durée de projection. Mais la perception que le spectateur aura de cette durée diffèrera selon le contenu de l'image, certes, mais aussi la manière dont cette image aura été construite. Le temps cinématographique a cette particularité unique de pouvoir être rétréci ou allongé, concentré ou dilaté...*



**Lundi 10 février à 20H15 :**

**LE REPAS *Meshi*** [Japon] 1951 (1,37 – N&B) 1h37 (copie 35mm) de Mikio Naruse, scénario Yasunari Kawabata, Toshiro Ide et Sumie Tanaka d'après Fumiko Hayashi, photographie Masao Tamai, musique Fumio Hayasaka, avec Ken Uehara, Setsuko Hara, Yukiko Shimazi, Haruko Sugimura.

**Bien qu'elle se soit mariée par amour, contre la volonté de ses parents, une jeune femme réalise que la monotonie s'est installée dans son couple, après cinq ans de vie conjugale, que son existence se réduit, jour après jour, à faire la cuisine, le ménage et la lessive, que ses rêves se sont envolés...** Mikio Naruse appartient à la même génération que Kenji Mizoguchi et Yasujiro Ozu avec lesquels il partage une communauté de sujets, tels la condition de la femme, la vie du couple, la famille. Cependant plus proche, par son univers et sa facture, du second, il a comme lui bâti un œuvre centré sur l'univers familial et s'est exprimé au sein du genre du "Shomin-geki" (récits du petit peuple). Tenu pour un de ses meilleurs films d'après-guerre, **Le Repas**, qui, à l'instar d'Ozu à la même époque, opère un glissement des classes populaires aux classes moyennes, est un parfait témoignage de son art.



**Lundi 9 mars à 20H15 :**

**LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ *Ensayo de un crimen*** [Mexique] 1955 (1,37 – N&B) 1h31 (copie 35mm) de Luis Buñuel, scénario Luis Buñuel et Eduardo Ugarte d'après Rodolfo Usigli, photographie Raul Martinez, musique Raul Lavista, avec Ernesto Alonso, Miroslava, Rita Macedo, Ariane Welter, Rodolfo Acosta.

**Témoin, au cours de son enfance, de la mort de sa gouvernante, provoquée par une balle perdue lors d'un combat de rues durant la révolution, mort qu'il avait souhaitée, le fils unique de riches bourgeois de province entend trucider des femmes pour retrouver le trouble érotique qu'elle avait suscité...** Dernier film de la première période mexicaine du cinéaste espagnol avant de tourner à nouveau en France un quart de siècle après **L'Âge d'or**, **La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz**, qui adapte l'unique roman du plus fameux dramaturge mexicain, constitue avec **El (Tourments)**, tourné trois ans auparavant, une sorte de diptyque. Les deux films mettent en effet en scène un personnage machiste mû par une obsession morbide, à cette différence que ce film-ci – dont le titre original se traduit par « essai » ou « répétition », au sens théâtral, « d'un crime » – est traité sous forme de farce macabre.

**Lundi 6 avril à 20H :**

## LES DISCIPLINES ET TECHNIQUES DU CINEMA D'ANIMATION

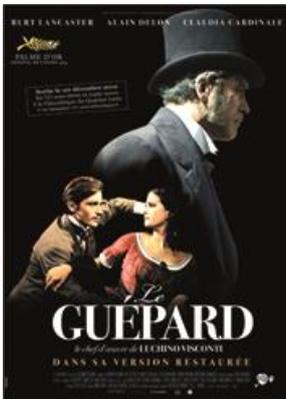
*Bien que le Dessin Animé soit né avant le Cinéma, le Film d'Animation est considéré comme un département de celui-ci. Pourtant les deux moyens d'expression, s'ils fonctionnent selon les mêmes principes techniques et physiologiques, diffèrent fondamentalement. Le Cinéma « capture » le mouvement, donc la vie, pour le restituer à la projection alors que l'Animation met en mouvement l'inerte, confère une âme (anima), donc la vie, à l'inanimé. En outre, l'omniprésence du Dessin animé occulte le fait que l'Animation contient nombre de disciplines, qui reposent sur des techniques et matériaux divers.*



**Lundi 11 mai à 20H15 :**

**NEW YORK-MIAMI** *It Happened One Night* [É. U. A.] 1934 [1,37 - N&B] 1h42 (numérique 4K) de Frank Capra, scénario Robert Riskin d'après Samuel Hopkins Adams, photographie Joseph Walker, musique Louis Silvers, avec Claudette Colbert, Clark Gable, Walter Conolly, Roscoe Karns.

Désireuse d'épouser l'homme de son choix contre l'avis de son père, une riche héritière échappe à la prison dorée du yacht paternel et à la vigilance de ses gardiens, mais est, au cours de sa fugue, reconnue par un journaliste licencié qui, voyant le profit qu'il peut en tirer, s'attache à ses pas... Frank Capra est surtout connu et admiré pour les Comédies et Comédies dramatiques à résonances sociales, tels *Monsieur Smith au Sénat* et *L'Homme de la rue*, qu'il tourna dans la seconde moitié des années trente. C'est oublier qu'il fut scénariste, gagman et réalisateur de films Burlesques et de Comédies, qui, sauf exception, ne sont jamais dépourvues d'un arrière-plan social, dont *New York-Miami* constitue le plus beau fleuron. Considéré comme le film fondateur de la "Screwball Comedy", il fut récompensé par les cinq principaux Oscars, bien qu'il fût conçu et tourné dans de mauvaises conditions.



**Lundi 8 juin à 19H15 :**

**LE GUEPARD** *Il Gattopardo* [Italie] 1962 (Technirama - Technicolor) 3h05 (numérique 2K) de Luchino Visconti, scénario Suso Cecchi D'Amico, Enrico Medioli, Pasquale Festa Campanile, Massimo Franciosa, Luchino Visconti d'après Giuseppe Tomasi Di Lampedusa, photographie Giuseppe Rotunno, musique Nino Rota, avec Burt Lancaster, Alain Delon, Claudia Cardinale, Paolo Stoppa, Serge Reggiani.

Descendant d'une très vieille famille aristocratique originaire des conquérants normands, le Prince Salina voit soudainement son monde, immobile depuis des siècles, vaciller quand un soldat vient, à l'heure de la prière, mourir dans le parc de son palais peu après que Garibaldi a débarqué en Sicile... Septième long-métrage dirigé par Luchino Visconti, *Le Guépard* est le deuxième film que le cinéaste consacrait, après *Senso*, au Risorgimento. Cette vaste fresque, aux accents épiques, clôt une trilogie sicilienne, entreprise avec *La Terre Tremble* et poursuivie avec *Rocco et ses frères*, qui s'attache à la difficulté de maintenir l'unité de la cellule familiale ébranlée par les mutations de la société, à la différence qu'il ne s'agit plus cette fois de gens du peuple, pêcheurs et émigrants, victimes des conditions économiques mais d'aristocrates confrontés à des bouleversements d'ordre politique.

#### TARIFS

Pour les **Leçons** sur les films :

Places : 10 €. Etudiants, chômeurs, seniors, familles nombreuses : 7 €. Moins de 20 ans : 4 €. Cartes illimitées UGC et Le Pass, cartes d'abonnement Filmothèque, contremarques acceptées.

Pour les **Leçons** sur les techniques et l'histoire du cinéma : tarif unique 6 €.

Pour recevoir notre lettre hebdomadaire, inscrivez-vous sur le site [www.lafilmothèque.fr](http://www.lafilmothèque.fr) ou laissez votre adresse électronique à la caisse.

MAIRIE DE PARIS

île de France

centre national de la cinématographie

**Burt Lancaster,  
Claudia Cardinale  
et Alain Delon  
dans Le Guépard**

